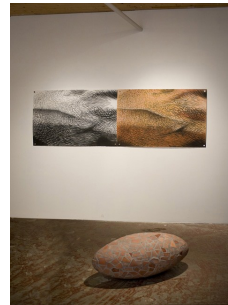


Triptyques et dessins de surface

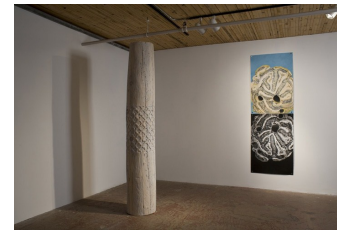
Francesca Penserini

Cette exposition dévoile une série de dessins et de sculptures proposant un regard sur des surfaces que l'on ne voit plus tellement elles nous sont devenues familières. On y repère des empreintes graphiques qui interpellent par leur beauté, mais aussi leur ambiguïté. Les installations tracent des liens hybrides entre objets sculptés et surfaces dessinées. Ce besoin de reconnaître, d'identifier l'origine est inhérent à l'esprit humain, antérieur à toute expérience, et vient puiser à même sa mémoire atavique. En occupant ainsi l'espace, l'artiste propose un rapport entre l'énergie du corps et le dynamisme intérieur de sa mémoire.



« PEAUX-ELLIPSE » met en contexte deux dessins qui présentent des similarités avec la sculpture en mosaïque qui l'accompagne. Cette section du revers de la main de l'artiste révèle le tissu constitutif de la peau, sa surface accidentée. Des ressemblances formelles se superposent et l'on peut y voir une vue aérienne d'une dune de sable ou, une terre craquelée par la sécheresse. L'ELLIPSE au sol qui rappelle une forme archaïque, ou encore, un galet de mer qui s'est arrondi par friction, invoque l'usure du temps et la fragilité de la matière.

« CORAIL – POUTRE » Au plan symbolique, la poutre soutient la terre et le ciel, elle les relie. Elle réunit le masculin et le féminin. Elle est l'axe du monde. Dans le culte vaudou, c'est un lien direct avec l'au-delà. Ce tronc de pin sculpté d'un motif étoilé réitère le concept de voûte céleste. Au mur, une vue grossie d'un corail suggère la porosité de l'os. C'est le fond marin, l'eau, le calcaire, le sel. La verticalité de l'ensemble évoque un passage, une transition.



« PÉTALES – FOSSILE » est composé d'une souche de pin sculpté et gravé. Son plan supérieur, légèrement incliné rappelle une feuille fossilisée. Ce fragment végétal est le résultat d'une hybridation entre la feuille d'un peuplier et le pétale d'une rose. Au mur, un pétale dessiné est chromatiquement modifié. Cet ensemble propose des associations de structures constitutives et de tissus de surface qui veut symboliser le passage du temps, ses cycles, ainsi que le renouvellement de la vie.

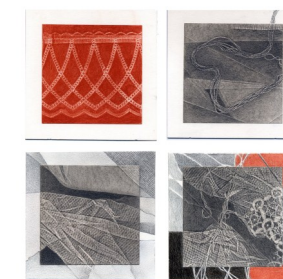
« ASTER/DÔME–PATIENCE » Un premier dessin représente un dôme architectural qui maintient son édifice grâce à son dernier élément constitutif : la clé de voûte. Un second dessin coloré capture la partie centrale d'un aster. Tous deux ont la même structure de vortex composée de petits fragments serrés les uns sur les autres. La sculpture nommée « Patience » est un volume cubique formé de 14 tronçons de bois identiques, enchâssés les uns dans les autres. Cette technique d'assemblage réitère, tout comme le dôme, celle de la construction par empilement gravitationnel. Cette composition évoque le poids de la matière et son équilibre précaire.



« ROSAE [ELENA] », « ROSIS [ROSELLE] » Le dessin de ces pétales exprime une notion de centre où tout converge. C'est le pôle où tout débute et se termine. Pour chaque diptyque, un mouvement du vortex part chez le premier vers la gauche, tandis qu'il a un mouvement vers la droite chez le deuxième, créant ainsi un effet de miroir.

La version monochromatique du dessin augmente les qualités sculpturales des pétales tout en accentuant ses volumes.

« LA GAUCHE ET LA DROITE » Cette pièce dans sa version *installative* inclut des cadres et des tables supports. Elle propose deux gravures en relief et saillies sans encre. Là où la forme avance, elle recule chez son opposée, accentuant les passages du vide et du plein. Ces deux linogravures embossées marquent la surface de papier de caractéristiques propres au langage sculptural. Sur la surface du papier qui est habituellement plat, on peut percevoir des modulations qui ont empreint la matière d'une mémoire volumétrique.



« TISSUS » Cette série prend naissance lors du travail de recherche entrepris pour les gravures de « LA GAUCHE ET LA DROITE ». L'artiste s'inspire ici des cordes, des rubans, des dentelles et des retailles de tissus accumulés sur de nombreuses années pour leur qualité de construction et de motif. Une presse à taille douce est utilisée afin d'imprimer dans le papier humidifié, les saillies

de ces différents matériaux. Une fois le papier asséché, la surface est rehaussée à la craie et au graphite. La zone neutre du cadrage permet à l'artiste de déborder de l'enchevêtrement des matières et d'envahir la surface neutre en dessinant en trompe-l'œil. Cette omniprésence de la trame des tissus et des fibres oriente l'artiste vers son prochain groupe d'œuvres intitulé « LES GISANTS » dans lequel, l'élément central : « Le LINCEUL POLYCHROME » est une sculpture dont la surface est marquée d'une trame souple qui enveloppe la forme modelée.

Francesca Penserini possède une formation académique soutenue sur une dizaine d'années par l'obtention avec distinction d'un baccalauréat en Beaux-arts à l'Université Concordia, puis d'un *Master of Fine Arts in Mixed Media* en Italie et finalement d'un *Master of Fine Arts in Time Arts* à Chicago, Illinois. Elle a de plus poursuivie sa formation en imagerie digitale dans des universités montréalaises. Elle s'est impliquée activement dans les centres d'artistes Optica et Galerie Clark dont elle fut d'ailleurs un membre fondateur. Depuis 1990 elle est professeur au Collège Champlain St-Lambert. Boursière du Conseil des Arts et lettres du Québec à plusieurs reprises, elle a à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives. Le Centre d'exposition d'Amos a déjà eu le plaisir de l'accueillir en 1996 en duo avec le sculpteur Jean-Pierre Morin.



Coraïl—Poutre (détail), pastel sec sur papier, 77 cm x 2,2, m
Tronc de pin sculpté, 40 cm x 2,30 m ©

Triptyques et dessins de surface
Francesca Penserini



Centre d'exposition d'Amos
222, 1^{re} Avenue Est,
Amos (Québec) J9T 1H3
819 732-6070

Mercredi au vendredi : 13 h 30 à 17 h et 19 h à 21 h
Samedi et dimanche : 13 h à 17 h

Du **2** septembre au **16** octobre 2011
Centre d'exposition d'Amos